

XYZ. La revue de la nouvelle

Cent ans

Hélène Rioux



Numéro 100, hiver 2009

Cent

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2668ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rioux, H. (2009). Cent ans. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (100), 46–50.

Cent ans

Hélène Rioux

LUNDI SOIR dans le salon.

« J'ai pensé à quelque chose », dit-elle.

Il réprime un soupir. Il est rentré du bureau éreinté, et il avait prévu une petite soirée tranquille, écouter ce documentaire sur les récents scandales bancaires, puis se coucher de bonne heure. Au fil des ans, il a appris à se méfier quand elle commence par ce genre de phrase.

« Ah oui ? »

— En juin, tu auras 52 ans. Trois mois plus tard, moi, j'en aurai 48... Tu vois où je veux en venir ?

Il réfléchit un instant.

« Eh bien, j'aurai toujours quatre ans de plus que toi.

— Évidemment. Mais ça n'a rien à voir avec mon projet.

— Tu as un projet, mon cœur ? »

Juste à entendre le mot, il se sent épuisé.

« Grandiose. Et je pèse mes mots. Parce que, si tu calcules bien, à nous deux, nous aurons cent ans cette année. Un siècle. Nous serons séculaires, je ne sais pas si tu te rends compte. »

Il répond que collectivement, peut-être, mais que, lorsqu'on considère les choses individuellement, c'est toujours 48 et 52. Des chiffres pas plus excitants que ça, tout compte fait. Voire un tantinet déprimants. Elle secoue la tête : pas question de laisser des chiffres idiots les déprimer. La vie est bien trop courte.

« Et puis, pour une fois, nous serons solidaires, décrète-t-elle. J'y tiens absolument. Solidaires et séculaires. »

Plus tard dans la soirée, elle peaufine son projet. « Nous couperons la poire en deux. Une seule fête, mais avec cent invités. Il faut seulement trouver l'endroit propice. »

Seulement !

« J'aimerais louer une maison centenaire, un genre de manoir, tu sais, au bord du fleuve. Sinon, dans la région de
46 Charlevoix. Avec un terrain immense. Tables blanches en fer

forgé, nappes fleuries, balançoires, parasols, une tonnelle ou une charmille, je ne sais plus le mot exact. Bref, un décor champêtre. Je prévois cette fête à la mi-juillet. C'est presque sûr qu'il va faire beau. »

Il proteste qu'ils n'ont quand même pas cent amis. Mais qui a dit qu'ils doivent n'inviter que des amis ?

« Pour commencer, il y a la famille. Mon père, ta mère...

— Ça fait deux. »

Elle pousse un soupir excédé. Puisqu'il est de cette humeur-là, il ferait aussi bien d'aller se coucher. Elle, elle va prendre un bain. Ils en reparleront demain matin, à tête reposée. Mais demain matin, il n'aura pas vraiment le temps de discuter. Une réunion est prévue à 8 heures avec son groupe de travail. Ils vont bosser toute la journée. Elle déteste ce mot-là, « bosser », l'interrompt-elle. Pourquoi ne se contente-t-il pas de travailler comme tout le monde ? Il rétorque qu'un groupe de travail qui travaille, c'est pour le moins redondant. Elle claque la porte de la salle de bains.

Mardi en fin d'après-midi, au téléphone. « Désolé, ma fleur. Mon groupe et moi n'avons pas fini de trimer. » Il précise qu'il va rentrer tard. Si elle est fatiguée, qu'elle ne l'attende pas, surtout. Est-elle du genre à attendre ? Non. Elle en profitera pour aller au cinéma avec Bernadette. Après, elles iront boire un verre, peut-être deux. Elle risque de rentrer plus tard que lui.

Mercredi matin, devant leur café, tous deux très fatigués. En fait, trop fatigués pour parler.

Pendant le souper, jeudi, elle annonce qu'elle a dressé la liste des invités. Pas compliqué de trouver cent personnes. Elle a même dû éliminer quelques cousins trop éloignés. « J'enverrai les invitations dès que j'aurai déniché l'endroit de rêve. Il faut quand même s'y prendre un peu d'avance. C'est dans trois mois. » Il verse du vin dans leurs verres, puis objecte que son projet grandiose risque de leur coûter les yeux de la tête. 47

A-t-elle pensé à ça ? La location d'une maison centenaire, la bouffe et tout le tralala. Sans compter les alcools et le vin. Ils vont être endettés pour au moins les cent prochaines années. Sans doute, mais, pour elle, le prix n'a aucune importance. Il y a trop longtemps qu'ils n'ont pas fait une folie.

Une fois la vaisselle lavée, il se plonge dans ses dossiers et elle, dans ses livres de recettes. À minuit, elle a fini de composer le menu de la fête. « Et je t'assure que nous n'allons pas nous ruiner », lui lance-t-elle par-dessus son épaule. Mais il s'est endormi sur le canapé.

Vendredi, il l'invite à souper à son restaurant préféré. « C'est pratiquement réglé, déclare-t-elle pendant qu'ils prennent l'apéro. Dans ma tête, je veux dire. J'ai l'image globale. Avec Bernadette, j'ai passé la journée à écumer les sites sur Internet. Pas les sites pornos, évidemment. Les maisons de campagne et auberges de charme. Dédé nous a donné un coup de main. »

Il hoche la tête.

« Sainte-Flavie, au bord du fleuve, poursuit-elle. Ma grand-mère y allait en vacances, et elle aurait eu cent ans cette année. Je trouve que c'est de bon augure. Une grande maison blanche en bois avec des volets bleus. Adorable, tu peux me croire sur parole. J'ai communiqué avec le propriétaire. On pourrait l'avoir la fin de semaine du 15 juillet. Et à un prix plus que raisonnable. Mais il faut réserver au plus vite. Pour le repas, j'hésitais entre deux formules : brunch et cocktail dînatoire. J'ai finalement choisi le cocktail, le concept est très à la mode depuis quelque temps. »

Il hausse un sourcil.

« Dînatoire ?

— Un cinq à sept qui se prolonge. De nos jours, tout le monde reçoit comme ça. Une variété de bouchées, j'en ai prévu cent différentes. Que des choses qu'on mange avec les doigts. Il y en aura pour tous les goûts. Toi et moi, nous irons faire les courses le vendredi soir. Bernadette nous rejoindra

nouvelle flamme, et en plus, il est cuisinier. Enfin, aide-cuisinier. Cristobal, je veux dire, la nouvelle flamme de Dédé. Nous aurons la journée pour tout préparer. À cinq, ça ne sera pas sorcier. Et si tu n'as pas envie d'aider, nous nous en tirerons très bien à quatre. Tu n'auras qu'à te prélasser dans le hamac en attendant. Les invités arriveront à leur rythme à partir de 5 heures. Pour les boissons, chacun apporte une bouteille de mousseux, je préfère encore ça au champagne. Et nous aurons même de la musique. Iaroslav... Tu sais de qui je parle ?

— L'amant de ta copine Léa.

— Bravo. Eh bien, figure-toi qu'il a des amis musiciens. Tziganes. Tu te rends compte de l'ambiance que nous aurons ?

— Tu vas me dire qu'ils vont jouer pour une chanson ?

— Ne sois pas rabat-joie. »

Du coup, elle n'a plus faim. Elle picore une olive, trois feuilles de salade, chipote son risotto, repousse son assiette d'un air désenchanté, refuse le dessert. « Même pas un tiramisu, ma poupée ? On pourrait le partager. » Elle n'en veut pas.

Au digestif, il dit que lui aussi aimerait bien fêter leurs cent ans dans une auberge au bord du fleuve, mais que cent invités, vraiment, c'est trop. Pourquoi ne pas envisager plutôt une célébration à deux ? Toute une semaine en tête-à-tête. Ils iraient voir les baleines. Elle n'a même pas envie de répondre.

Ils rentrent à la maison mélancoliquement.

Dans leur lit, pendant la nuit, lui qui ronfle, elle qui jingle. Au matin, elle a sa tête des mauvais jours, il lui propose de rester couchée. Il lui apportera son café au lait dans la chambre. « J'ai réfléchi à tout ça, cette nuit, pendant que tu ronflais, dit-elle quand il revient. À notre vie. C'était quand, notre dernière folie ? »

— Eh bien... commence-t-il en déposant le plateau sur la table de chevet.

— Ne cherche pas. Il n'y a pas eu de folie.

— Faut-il absolument...

Elle rétorque qu'ils n'ont pour ainsi dire jamais pris de vraies vacances. Ont-ils dansé le tango ? Non. Appris le maori ? Semé un jardin ? Fabriqué leur vin ? Cueilli des champignons ? Non, non, non. Sauté à l'élastique ? Visité l'Arctique ? La Terre de Feu ? Pas la moindre croisière, le moindre tour de jonque ou de gondole. Ils n'ont pas eu d'enfants. Pas même un animal de compagnie. Même faire l'amour, dans leur cas, c'est presque un aria : ils n'ont jamais le goût ensemble. Elle est au bord des larmes. « Qu'avons-nous fait de nos cent ans ? »